

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nos morts : Le doyen François Menétrey, Rd Curé
d'Albeuve, l'Abbé J.-B. Zufferey, M. Albert Castella

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 172-175

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

LE DOYEN FRANÇOIS MENÉTREY

Rd Curé d'Albeuve

C'est une magnifique figure de prêtre qui a disparu avec le Doyen Menétréy, décédé le 27 mars 1949, à l'âge de plus de 90 ans, dans la paroisse d'Albeuve dont il était le pasteur depuis 1903.

Il était né le jour de Noël 1859 dans une ferme que son père avait bâtie à La Pierraz, en face de la maison de Marguerite Bays. Il puisa à son foyer cette profonde piété qu'il montra toute sa vie. Dès que sa vocation se fut manifestée, on le plaça à Romont, au Pensionnat Saint-Charles, où il commença ses études secondaires. Il vint les terminer au Collège de St-Maurice : les quelques années qu'il y vécut, il sut se faire apprécier par sa bonté, son travail, l'exemple d'une vie profondément pieuse. Il s'y créa de précieuses amitiés ; parmi ses camarades, on trouve des noms bien connus : M. Vermot, qui fut plus tard Directeur au Grand Séminaire de Fribourg, Charles de Preux, conseiller d'Etat du Valais ; et bien d'autres.

Après ses humanités, il se présenta au Séminaire de Fribourg : chose curieuse, il ne fut accepté qu'à l'essai :

« Il était trop jeune, disait-on, et sa santé trop faible. » Son jeune âge lui valut une petite aventure que rapporte la **Liberté** : « Il fut ordonné à 22 ans et demi par Mgr Cosandey, mais tout seul, car la dispense de Rome était arrivée le lendemain de l'ordination de ses confrères. « L'émotion, disait-il, avait été grande, surtout pour ses parents, qui, le matin des ordinations n'avaient pas vu leur François avec les autres... Ils pensaient que j'avais tout abandonné... »

Une fois prêtre, le ministère des âmes l'attendait : d'abord une année vicaire à Bottens, il fut nommé curé de Villarvolard où pendant huit ans il sut se faire appréciateur de ses paroissiens qui l'aimaient profondément, Il y révéla ses qualités d'apôtre : travail profond et personnel auprès des âmes et activité plus voyante consacrée aux sociétés ou à l'embellissement de son église.

En 1903, il fut appelé à occuper la charge de Curé d'Albeuve : il y resta jusqu'à son dernier soupir. Aucune activité de la vie apostolique ne lui était étrangère : il apportait en tout ce zèle des âmes, ce souci du bien, cette ferveur de piété qui lui ouvraient tous les cœurs. Ami de l'étude, il aimait à se plonger dans les beaux textes de l'Écriture ou de S. Thomas, nourrissant sa piété aux sources fécondes du surnaturel.

Et quand les infirmités de l'âge furent venues, il sut les accepter avec son bon sourire ; il édifiait ses ouailles par sa patience, et sa foi éclatait sur ses traits ravagés, quand tout courbé sur sa canne, il montait à l'autel pour y célébrer le Saint Sacrifice.

La mort ne l'a pas surpris : il l'attendait avec la confiance du bon serviteur à qui son Maître peut dire en toute vérité : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître. »
G. D.

L'ABBÉ J.-B. ZUFFEREY

Le 6 mai, le clergé du décanat de Sierre et de nombreux prêtres venus des paroisses valaisannes rendaient les derniers honneurs à l'abbé Jean-Baptiste Zufferey. Enfant de Vissoie, il a désiré être enseveli à l'ombre de l'église de son baptême.

On le connaissait sous le nom de curé Vercorin. Le Père Paul de Chastonay ne l'a pas oublié dans son livre « Le Val d'Anniviers » ; c'est là que pendant un quart de siècle il exerça le saint ministère et qu'il édifia ses paroissiens par sa piété, sa charité, son travail manuel ; sa générosité ne laissait pas supposer ses modestes ressources et c'est pour les augmenter qu'il cultivait de ses mains le rural de sa cure.

En 1939, fatigué, il prenait sa retraite et se mettait à l'apostolat des malades à la Clinique de Sierre. Son pain était devenu plus blanc mais son zèle pour les âmes restait ardent. Il mourut là dans sa 76^e année.

Il était né dans les années troublées par l'ambition de Bismarck qui valut à l'Europe la guerre franco-allemande. Quand il vint en notre collège, il devait atteindre ses 25 ans ; il nous frappait par sa modestie ; son parler était saccadé, mais son visage était toujours souriant. Jeunes, nous nous étonnions de lui voir tant de barbe ; s'il eût été en soutane ou en redingote, nous l'aurions pris pour un professeur. C'est vrai qu'il était en 1896 élève de rhétorique, condisciple de Jean Musy, devenu brillant conseiller fédéral, et d'Antoine Grob qui, jaloué par tous les élèves ses contemporains, entreprit, en cette année, son voyage de Jérusalem.

Jean-Baptiste n'eut sans doute jamais semblable ambition : nous savions qu'étant externe il était à lui-même son cuisinier et nous pensions que prêtre (il aimait à parler de sa vocation), il suivrait l'exemple du curé d'Ars qui n'était pas encore canonisé à cette époque.

Tous les témoignages, ceux de ses confrères et de ses paroissiens, montrent bien qu'il fût ce que présageaient les années de sa jeunesse : prêtre pieux, modeste et grand travailleur. Par cela il a enrichi son patrimoine spirituel, aidé les âmes à se sanctifier et préparé son bonheur éternel, exempt désormais « des fatigues, des chicanes malveillantes, des souffrances » qui sont l'apanage de tout homme de devoir.

Qu'il repose, après toutes ses peines, dans la paix du Seigneur qui l'avait choisi pour son prêtre ! P. F.

M. ALBERT CASTELLA

Une mort tragique vient de nous arracher ce vieil ami de collège. Cette nouvelle a pris rang tout d'un coup dans la chaîne banale de nos petits événements quotidiens pour y contraster ainsi d'autant plus douloureusement avec l'inexorable qu'elle nous impose. Il est si difficile d'y croire, de se la figurer dans notre vie, la mort, et si peu d'années nous séparent encore des temps heureux où, pour cet ancien condisciple comme pour nous, elle ne savait pas d'ailleurs se faire voir. Mais comme elle est là aujourd'hui, tout cela même et notre amitié dans sa dure épreuve le disent assez. A cette dernière, qu'elle laisse au moins l'avantage de pouvoir parler maintenant plus à l'aise et sans plus risquer de choquer la modestie de notre regretté ami.

Alors nous n'avons plus qu'à nous épanouir dans un grand sourire et même, pourquoi pas, dans un joyeux et franc éclat de rire. Notre cher vieux « Catzaille » nous le permettrait. Après les nuages et la pénombre de la tristesse, nous ne ferions d'ailleurs pas mieux pour illustrer ce qu'on aime à se rappeler de son caractère un peu velléitaire, où malgré toutes les pluies du monde son invincible bonne volonté faisait tous les beaux temps aussi vite que ces premières étaient venues, mais non sans avoir manqué, n'est-ce pas, de leur dire leur fait en quelques mots de sa façon. Là, personne ne peut oublier la peine qu'il avait à se prendre au sérieux dans ses petites colères, était-ce peut-être parce que nous n'y arrivions pas nous-mêmes, à savourer l'effet désarçonnant de son nez imperturbablement retroussé dans un visage qui essayait bien par ailleurs d'être bourru. La bonne grimace de Castella ! J'ose en parler et les Anciens me comprennent, ceux de Grammaire 1938-40, de Syntaxe 1940-42, les Scouts, le football où il ne pouvait être que gardien, comme il se devait de tenir la grosse caisse à la Fanfare. Les Internes eux se souviendront en particulier qu'après avoir vu avec tout le Collège le film de « Narcisse », il en avait rêvé tout haut la nuit suivante, un peu nerveux qu'il était. Avec quelle éloquence il avait su faire revivre à la galerie ensommeillée la fameuse scène de cet avion affolé par la maladresse de son pilote débutant ! C'était au soir de l'Immaculée Conception, fête de tous les Congréganistes, la sienne à lui surtout qui aimait tellement cette chère famille.

L'anniversaire que fêtait il y a deux ans la Fanfare avait réussi à nous le ramener à St-Maurice où depuis il se promettait bien de revenir plus souvent. Nous avions eu la joie de l'y voir muni du magnifique métier de jardinier-paysagiste où son bon sens, après l'avoir libéré des études peu faites pour lui, découvrait à son intelligente débrouillardise un champ d'action tout trouvé. Cependant, sa ténacité qu'ont témoignée ses longues années passées ici, trahissait à côté de toute sa générosité une intention émouvante : il avait désiré se faire prêtre. Dieu le voulait donc qui comme un voleur se l'est pris brusquement dans un accident de motocyclette. Ce fut bien le dernier nuage de sa vie, vite dissipé lui aussi par le soleil de Là-Haut, où la Vierge Marie aura pu sans doute reconnaître son enfant dans le sourire d'une âme bien vivante et prête aux embrassements de la divine miséricorde. C'est la prière que nous faisons pour lui de tout cœur, en nous joignant à la douleur de ses parents et amis.

Un ancien condisciple